

Compte rendu

« CENTRE D'ANALYSE ET DE DOCUMENTATION PATRISTIQUE (CADP), *Biblia Patristica. Index des citations et allusions bibliques dans la littérature patristique. Tome II. Le troisième siècle (Origène excepté)* »

Paul-Émile Langevin

Laval théologique et philosophique, vol. 34, n° 2, 1978, p. 221-222.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/705678ar>

DOI: 10.7202/705678ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

à l'imaginaire. Dans un second temps, l'auteur essaie d'appliquer sa lecture à la Révélation chrétienne. La dernière étude, *Pratique du Symbole et connaissance de Dieu*, est du Père Dominique Dubarle. L'auteur y propose une redéfinition du symbole à la lumière de son utilisation dans la connaissance de Dieu, connaissance à la fois de la plus grande proximité et du plus extrême éloignement. Il est alors amené à souligner ce qu'il appelle le statut « ontologique », « projectif » et « corporel » de la connaissance par voie de symbole. De l'ensemble de ses considérations, il se dégage une vision très optimiste de la connaissance symbolique de Dieu et très suggestive de son fonctionnement.

L'ouvrage ne prétend pas remettre en cause la phénoménologie habituelle du mythe et du symbole; son mérite est de dire dans des mots neufs et par là, d'ouvrir les définitions traditionnelles du mythe et du symbole à des horizons nouveaux.

R.-Michel ROBERGE

Centre d'analyse et de documentation patristiques, *Biblia Patristica*. Index des citations et allusions bibliques dans la littérature patristique, tome II, Le troisième siècle (Origène excepté). Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1977, 16 × 24,5 cm., 468 pages. 130 FF

L'importance des citations et des allusions bibliques que nous lisons dans la littérature patristique n'est plus à démontrer. De nombreux auteurs — J. Daniélou et J. Duplacy chez les auteurs français, et H. Köster et J. Reuss chez les Allemands, pour ne mentionner que certains des plus connus — ont établi combien la critique textuelle, l'histoire de l'exégèse et de la théologie biblique gagneraient à se pencher davantage sur l'époque patristique. Certains parleront de la « grâce des origines » qui a suscité une rare floraison d'esprits vigoureux qui, aux premiers siècles de l'Église, ont tâché de résoudre les problèmes spirituels de leur époque à la lumière des Écritures saintes. Mais il n'est pas facile de se frayer un chemin dans les textes patristiques. Quelles sont les meilleures éditions de ces œuvres ? Le bibliste se demandera souvent comment y déceler les textes et les sources scripturaires. Les éditions des textes patristiques qui se

sont multipliées durant ces dernières décades, ainsi que l'utilisation de l'ordinateur dans la cueillette et l'exploitation des matériaux, ont permis d'accomplir des progrès considérables dans les études patristiques, particulièrement sous l'aspect biblique.

Le Centre d'analyse et de documentations patristiques (CADP) établi à Strasbourg a entrepris de publier une *Biblia Patristica* qui fera époque, sans doute, dans cette histoire des recherches bibliques et patristiques. Un premier tome paru en 1975 allait des origines à Clément d'Alexandrie et Tertullien. Le tome II qui paraît maintenant explore le troisième siècle patristique, en laissant pour un autre tome les écrits d'Origène (où l'ampleur des citations et des allusions bibliques est si considérable) et en y joignant un certain nombre d'ouvrages dont l'étude aurait dû figurer normalement dans le tome I. On retrouvera notamment dans le tome II les ouvrages de Cyprien de Carthage, de Denys d'Alexandrie, d'Hippolyte de Rome, de Lactance et de Méthode d'Olympe.

La recherche du CADP est conduite de façon rigoureuse. On a recherché les meilleures éditions des textes originaux, latins et grecs; on a tâché de corriger et de compléter, grâce aux plus récents travaux, les collections de fragments qui, pour certains auteurs, sont les seuls témoins de leur œuvre. Une liste des sigles indique l'ensemble des éditions retenues. L'indication aux versets de l'Écriture, comme le renvoi aux passages patristiques, est d'une parfaite netteté. On renvoie aux textes patristiques à la ligne près. Certains sigles ont un intérêt particulier pour le chercheur : par exemple, la lettre « V » indiquera qu'une version a seule pu fournir le texte du verset scripturaire en question; le signe *plus* (+) placé après une référence biblique note une fausse attribution; un astérisque (*) spécifiera que le texte biblique en question est rapporté comme cité par un auteur antérieur (il faudra donc regarder de près le texte avant d'attribuer à l'écrivain qui cite l'Écriture soit la forme textuelle, soit le sens qu'il donne au texte scripturaire). Il y a un sigle qui pourrait être ambigu, le signe « E » qui vient si souvent après les passages évangéliques. Quand ce sigle suit une référence qui renvoie à l'évangile de Matthieu, le lecteur pourra se demander si la version matthéenne « offre le texte le plus proche de l'énoncé patristique », ou s'il s'agit d'un « cas d'indétermination totale », c'est-à-dire d'un cas où l'on ne sait trop à quel évangile

se rapporte la citation ou l'allusion en question. Il nous semble qu'il aurait mieux valu consacrer un sigle particulier aux « cas d'indétermination totale ».

Les deux tomes déjà parus dans la *Biblia Patristica* feront désirer la parution des tomes à venir, de celui qui concerne Origène en particulier. Les auteurs méritent une reconnaissance profonde et un vif encouragement de la part des patrologues et des biblistes qui trouveront dans un ouvrage d'une telle qualité un précieux secours pour la conduite de leurs recherches.

Paul-Émile LANGEVIN, sj

Gabriel Marcel interrogé par Pierre Boutang, Paris, Jean-Michel Place, 1977, 143 pp.

Les Cahiers Archives du XX^e siècle, avec le concours de la Fondation Européenne de la Culture et de l'Association Internationale « Présence de Gabriel Marcel » ont publié, en novembre dernier, le premier numéro de la série. Ce numéro, consacré à Gabriel Marcel, contient l'intégralité d'un entretien filmé pour la télévision française en juin 1970, rue de Tournon, dans l'appartement qu'occupait Gabriel Marcel jusqu'à sa mort, le 8 octobre 1973. Gabriel Marcel était interrogé par Pierre Boutang.

Par une série de questions habilement menées, Pierre Boutang invitait Gabriel Marcel à repeindre pour les téléspectateurs le monde de son

enfance, à relater ses rencontres et ses affinités, à retracer son itinéraire de philosophe et de dramaturge, à s'exprimer sur ses valeurs éthiques, politiques et religieuses.

Le dialogue ne fournit pas, il va sans dire, une synthèse exhaustive de l'œuvre philosophique de l'auteur. Il permet toutefois de faire plus ample connaissance avec l'homme, d'apprendre sur lui-même des détails et des précisions absentes de ses écrits et de poser des jalons précieux pour la compréhension d'une philosophie qui n'est pas aussi simple qu'elle ne le paraît. Le dialogue révèle bien comment l'œuvre colle à l'homme et comment l'une s'éclaire par l'autre.

De lecture facile et intéressante, agrémenté de nombreuses photographies, le dialogue Gabriel Marcel — Pierre Boutang se voit complété par une biographie et une bibliographie du philosophe-dramaturge, ainsi que par le texte d'une conférence donnée par G. Marcel en 1933 et publiée sous le titre « Position et approches du mystère ontologique ». Le choix de cette conférence en complément au dialogue nous est apparu pertinent puisque le philosophe y livrait alors en raccourci ce qu'il y a de plus typiquement « marcellien » dans sa pensée. Il rendra surtout heureux le lecteur de Gabriel Marcel qui a déjà cherché à se procurer en vain ce petit texte.

Simonne PLOURDE
Université du Québec à Rimouski